

LA PÉRIPHÉRIE BOUSCULE JÉSUS

Bien des baptisés de la paroisse sont prisonniers de l'individualisme. La messe dominicale en est un exemple : on vient à la messe pour remplir un devoir, sans avoir le désir de vivre, de partager, de célébrer ensemble la vie reçue de Dieu, d'édifier la communauté. Ne seraient-ils pas à la périphérie du Corps du Christ, de l'Eglise locale ? Leur attitude nous interpelle.

Dans un récit extrait de l'évangile selon Matthieu chapitre 15, 21-28, Jésus est bousculé par une femme étrangère au peuple de l'Alliance. Attardons-nous sur le dernier verset 28, où Jésus répond à la Syrophénicienne qui vient de l'interpeller: « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et Matthieu poursuit en écrivant : « Sa fille fut guérie dès cette heure-là. »

Elle arrache avec humour, à un Jésus grognon, une parole qui n'est pas celle que nous attendions

C'est bref. Aucun détail concret sur la guérison. Par contre Jésus a prononcé un souhait, qui n'est en rien un ordre. Dans ce souhait les mots fille, tourment cruel, guérie, démon sont absents. De plus il n'est jamais écrit que Jésus soit venu près de la fille cruellement tourmentée par un démon ; il n'a eu aucun contact physique avec elle, il ne lui adressera jamais la parole. Elle n'est pas là.

Mais quel lien y a-t-il entre la parole de Jésus et la guérison de la fille? C'est à nous aujourd'hui que le récit pose la question. Que nous dit-il de Jésus ?

Regardons : Jésus a franchi une frontière politique, puis une autre frontière, religieuse, celle qui sépare les Juifs et les non-Juifs, et encore une troisième en se laissant enseigner par une femme, attitude étonnante dans une société patriarcale. C'est elle qui conduit l'évènement. Elle parle à la place de sa fille. Finalement c'est elle qui arrache avec humour, à un Jésus grognon, une parole qui n'est pas celle que nous attendions.

« Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » C'est une parole nouvelle dans la bouche de Jésus, inattendue pour lui, mais tout autant

pour nous. « Ta foi est grande », la foi de la femme conduit Jésus à faire une découverte sur lui-même, quand il ajoute : « Qu'il t'arrive » : c'est de soumettre son Esprit, sa propre force de vie au désir de cette mère « ...comme tu le veux ». Ce désir c'est justement cette courte phrase : « la fille fut guérie ». Jésus, sans tout contrôler, a pris à son compte le désir



Jésus et la femme syrophénicienne

de quelqu'un d'autre. Les miettes sous la table, les petits chiens, c'est de l'humour grinçant, à la limite de l'ironie qui a arraché cette parole. Il s'est converti au désir d'une personne qui est à la périphérie.

Ce verset est un aboutissement incroyable : Jésus a franchi trois frontières sous la pression de l'amour de cette mère pour sa fille. Elle force Jésus à élargir son cœur d'Envoyé. A cet instant la fille est guérie, c'est-à-dire elle est délivrée du regard non ajusté que Jésus portait sur la mère, sur la fille possédée, sur ces deux femmes qui étaient loin.

Si Jésus peut se laisser bousculer par une personne avec qui il a si peu de liens, nous-mêmes, à Fribourg ne pouvons-nous pas nous laisser bousculer par ces chrétiens individualistes, dont certains sont crispés sur la fortune de la paroisse ; ils ne reconnaissent pas encore ce désir de faire communauté, déposé en eux lors du baptême? De les percevoir comme des frères et des soeurs qui sont à la périphérie de la communauté ecclésiale nous interpelle, nous bouscule.

Philippe